

accueil fraternel 28.1-16

Quand Paul les a vus, il a remercié Dieu et a pris courage.

Le navire a été perdu, mais Paul et ses accompagnateurs, les autres prisonniers, l'escorte militaire au complet et tous les marins de l'équipage ont atteint la plage sans encombre. La promesse de Dieu s'est accomplie. Là, après deux semaines de terreur, livrés aux forces aveugles de la mer démontée, ils découvrent qu'ils se trouvent sur l'île de Malte, à un peu moins de cent kilomètres au sud de la Sicile. La population locale était d'origine phénicienne et le nom par lequel ils désignaient leur île — Mélita — est le mot cananéen pour refuge. Pour Paul et ses compagnons, l'île portait bien son nom ce jour-là !

Même si Luc appelle les Maltais des « barbares » (parce qu'ils ne parlaient pas le grec), ce sont des barbares bienveillants qui se donnent du mal pour accueillir et soigner les naufragés. Le groupe de Paul passera l'hiver à Malte et sera bien traité. Julius trouvera passage de nouveau sur un navire d'Alexandrie, l'un de ceux qui avaient pu rallier Malte avant le début de la saison des tempêtes. Ils ont encore fait escale à Syracuse en Sicile, puis à Reggio, avant d'atteindre Pouzzoles, où les passagers débarquaient pour terminer le voyage par la route. Là, l'officier romain a été content de faire une pause d'une semaine, peut-être pour que prisonniers et soldats reprennent des forces avant d'affronter la dernière étape d'environ deux cents kilomètres... à pied !

Paul profite de l'hospitalité des chrétiens de Pouzzoles. Il aura ensuite la bonne surprise de rencontrer des chrétiens de Rome venus l'escorter et l'encourager sur la route. L'Église de Jésus-Christ est une fraternité sans frontières !

opinion inconstante

Luc observe et note minutieusement les étonnantes oscillations de l'opinion des Maltais. Paul et ses compagnons sont probablement considérés d'abord comme des « chanceux ». Pensez donc ! Quand on échappe à une telle tempête, quand on voit son navire pulvérisé par les vagues et qu'on arrive pourtant indemne sur la plage, d'un point de vue païen, on peut « remercier sa bonne étoile » !

On allume un grand feu, on accueille les naufragés, on prend soin d'eux. Mais alors, lorsque Paul veut rendre service et alimenter le feu, un serpent, réveillé par la chaleur, sort du paquet de bois mort qu'il a ramassé et s'accroche à sa main. Changement de discours ! On ne sait pas par quel hasard cet homme a réussi à échapper à la noyade, mais il est clair qu'il doit être un affreux criminel ! Il y a une justice en ce bas monde – ils disaient probablement une Justice – et elle a fini par le rattraper.

Il faut croire qu'à cette époque les Maltais ne connaissaient aucun traitement contre les morsures de serpent – ou alors, c'est qu'ils réservaient leurs soins aux honnêtes gens et les refusaient aux meurtriers. Il y a quelque chose d'indécent dans leur façon d'observer pendant longtemps la victime en discutant pour savoir si elle va enfler démesurément avant de mourir ou simplement tomber raide !

Lorsqu'ils ont enfin compris que Paul n'a pas été affecté par l'attaque du serpent, *ils ont changé d'avis* (encore !). *C'est un dieu !* Ainsi va l'opinion. Elle est changeante, capricieuse, inconséquente. Il faut le rappeler aujourd'hui, car notre société est ravagée par la maladie sondagière. La vérité ne sort pas de la bouche des sondés ! On peut même parler d'une véritable **religion** sondagière qui cherche des présages dans les profondeurs ou les mouvements de l'opinion, comme les augures romains en cherchaient dans les viscères des sacrifices ou dans le vol des oiseaux.

L'actualité est mouvante, les événements peuvent supporter plusieurs interprétations différentes, voire divergentes. L'agitation des païens maltais contraste avec la sérénité de Paul qui sait qu'aucun serpent ne peut contrecarrer la volonté du Dieu souverain qui lui a dit : *Il faut que tu comparaisse devant l'empereur.*

Nous savons bien que ce que le monde adore aujourd'hui, il le brûlera demain. Mais le peuple de

Dieu a son propre programme, celui du livre des Actes et qui n'a pas changé : *Vous serez mes témoins*. Puisse notre sérénité dans la bonté et la souveraineté de Dieu.

témoignage (presque) sans paroles

On peut trouver surprenant qu'il n'y ait aucune indication dans le texte que Paul a parlé de Jésus aux Maltais. Luc a réussi à se faire traduire les commentaires des badauds autour du feu, mais il y avait néanmoins un sérieux problème de communication. Paul ne parlait pas le maltais et les Maltais ne parlaient pas le grec. Pourtant, des relations amicales allaient se créer...

On peut penser que Publius parlait le latin et le grec. Il semble être l'administrateur, représentant local du pouvoir central¹. L'île de Malte était rattachée, sur le plan administratif, à la Sicile. Nous ne savons pas si Publius a offert l'hospitalité aux deux cent soixante-seize rescapés du naufrage – il aurait fallu pour cela qu'il ait une très grande maison ! Il est plus probable que c'est Julius, l'officier romain, qui a été ainsi reçu, avec sa suite. Et puisque Julius ne devait pas perdre de vue Paul et les autres prisonniers, l'apôtre a profité, lui aussi, de l'accueil aimable du *premier personnage de l'île*. Et là où allait Paul, Luc le suivait...

Publius était un homme qui avait une famille et il se trouvait que son père était malade. Il souffrait vraisemblablement de ce qu'on appelle « la fièvre de Malte », une forme de brucellose transmise par le lait de chèvre. Paul n'a pas hésité à demander à Dieu la guérison de cet homme et le Seigneur a répondu favorablement. Ici, en tout cas, nous pouvons penser que le nom du Seigneur Jésus a été invoqué... et donc associé au rétablissement du père de Publius.

La nouvelle de cette guérison s'est répandue et de nombreux habitants de l'île sont venus chercher une réponse à leurs maux. Il est intéressant que si Luc précise que le père de Publius a été *guéri*, pour les autres malades il emploie un mot plus général qu'on peut traduire par *ils ont été soignés*. Sachant que l'auteur des Actes était lui-même médecin, ce ne serait pas forcer le texte que de suggérer que Luc a utilisé sa science pour soulager ceux qu'il pouvait aider tandis que Paul intercédait auprès de Dieu pour tous.

Même si la communication verbale était très limitée, Paul et Luc ont pris à cœur les difficultés des Maltais et leur ont témoigné de la compassion. Dans des situations où, pour une raison ou une autre, il est difficile de parler, nous faisons bien de nous rappeler que la compassion ne connaît pas de frontière ni de barrière. Si notre compassion est une expression de l'amour que Dieu a versé dans notre cœur, elle sera un témoignage sur lequel le Saint-Esprit pourra construire.

fraternité en marche

À la sortie de la période hivernale, la navigation reprend. Le groupe embarque sur un autre navire d'Alexandrie qui, lui, avait trouvé refuge dans un port maltais avant les grandes tempêtes. D'étape en étape, Paul s'approche de Rome. Première escale : trois jours à Syracuse, en Sicile. Ensuite, une nuit à Reggio, puis c'est l'arrivée à Pouzzoles où les transports de grain débarquaient leurs passagers. C'est là que Paul entre en contact avec une première communauté chrétienne italienne... et est bien reçu !

Nous avons déjà remarqué que le Seigneur a donné à Paul des compagnons fidèles, Luc et très certainement Aristarque, pour l'entourer et l'encourager pendant le voyage. Ici, nous voyons aussi la main de Dieu dans le bon accueil que les chrétiens de Pouzzoles lui réservent au terme d'une traversée longue et pénible. Paul n'avait jamais visité cette région auparavant. Il n'y était pourtant pas inconnu. Son épître magistrale, la lettre aux Romains, a été écrite et envoyée trois ans plus tôt. Les nombreuses salutations personnelles qui figurent dans la conclusion de cette lettre prouvent que bien des personnes ayant croisé l'apôtre en Asie ou en Macédoine ont ensuite rallié la capitale. Si la lettre aux Romains est parvenue jusqu'à nous, c'est que ses premiers destinataires en ont reconnu la valeur, l'ont préservée, l'ont recopiée, l'ont diffusée... Sans cela, elle aurait fini à la poubelle avec le courrier ordinaire !

Beaucoup connaissaient donc le souhait sincère exprimé dans l'introduction de la lettre : *Car j'ai le*

¹ Malte a été annexée par Rome en 218 av. J.-C.

*vif désir d'aller vous voir pour vous apporter quelque bienfait spirituel en vue d'affermir votre foi, ou mieux : pour que nous nous encourageons mutuellement, vous et moi, par la foi qui nous est commune*². Ce souhait allait maintenant trouver son exaucement, trois ans plus tard et après bien des péripéties.

Paul et ses compagnons sont accueillis à bras ouverts par des chrétiens qu'ils n'avaient jamais rencontrés. Ce qui les rapproche, c'est ce que l'apôtre appelle leur *foi commune*. Ont-ils conscience d'appartenir à une même « organisation » ? On peut en douter. Est-ce une communauté de pratique qui les unit ? Même liturgie, mêmes formes de réunion, mêmes « rites » ? Rien ne le suggère – d'ailleurs, l'accueil intervient alors que les visiteurs n'ont encore eu aucune occasion de voir comment s'exprime la foi chrétienne dans le contexte local. Paul ne demande pas si l'église de Pouzzoles programme bien sa réunion de prière à 19 h 30 le mercredi. Ces chrétiens ne s'inquiètent pas de savoir si cela embête leurs visiteurs que le culte ait lieu le dimanche matin avant le lever du soleil. S'ils se reconnaissent d'emblée comme *frères*, c'est à cause d'une communauté de foi, d'une commune relation à Jésus-Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité.

Ceux qui ont eu le privilège de voyager savent que la foi en Jésus s'enracine dans chaque culture locale, pour s'exprimer – souvent de façon originale (aux yeux du visiteur) – sans perdre sa fidélité à l'esprit de l'Évangile. Ce qui nous rapproche de nos frères et sœurs en Christ dans les autres communautés de notre ville comme sur toute l'étendue des cinq continents, ce n'est pas une communauté de religion. C'est une communauté de foi, donc de relation à Jésus-Christ tel qu'il s'est révélé et tel que les apôtres nous l'ont expliqué.

Mais la foi commune, si elle est authentique, débouche sur une marche commune. Les chrétiens de Pouzzoles ont fait passer la nouvelle de l'arrivée de Paul à ceux de Rome et ceux-ci sont partis à sa rencontre. Les plus courageux ont fait environ soixante-dix kilomètres et ont poussé jusqu'au Forum d'Appius. D'autres l'ont attendu aux Trois-Tavernes (sans commentaire !), à une cinquantaine de kilomètres de Rome. Plus Paul avançait, plus il était entouré. *Quand Paul les a vus, il a remercié Dieu et a pris courage.*

Quand était la dernière fois où un autre chrétien, nous voyant, a remercié Dieu et pris courage ? Il ne suffit pas de dire : « Je crois, je crois ! » – surtout si nous ne remuons pas le petit doigt pour encourager concrètement nos frères et sœurs en Christ. La foi commune mène à une marche commune. Celle-ci est vécue de façon soutenue surtout avec les autres membres de l'église locale à laquelle nous appartenons. Mais elle peut aussi trouver expression de bien d'autres manières, par l'accueil de chrétiens de passage ou par notre participation à des efforts ponctuels de témoignage (équipes d'évangélisation, Gédéons, GBU...).

À ceux qui font mine de croire que, dans l'église, il peut y avoir deux sortes de chrétiens, ceux qui donnent et ceux qui reçoivent, il faut rappeler l'ambition de Paul pour sa visite à Rome : *pour que nous nous encourageons mutuellement... par la foi qui nous est commune.*

Prenons donc du recul par rapport à l'agitation sondagière de notre monde. « Soixante-dix-huit pour cent des Français pensent que... » Et alors ? Que pense le Seigneur ? Laissons plutôt la bonté et la souveraineté de Dieu éclairer les événements et guider nos pas.

N'oublions pas, dans les situations où nous n'avons pas le moyen ou l'occasion de parler, que la compassion agissante est aussi une forme valable de témoignage.

Remercions le Seigneur pour la foi que nous avons en commun avec des millions de chrétiens sur toute la surface de la Terre – et avec ceux qui forment notre communauté locale. Et cherchons les moyens et les occasions de pratiquer l'encouragement **mutuel**.